

5. UNE EXPERIENCE D'APPROCHE DU FAIT GEOGRAPHIQUE
EN AFRIQUE DE L'OUEST

par Anne-Marie COTTEN (Géographe)

-:-:-:-:-

Dans les réflexions qui suivent, je voudrais dégager quelques problèmes posés par une étude de géographie en pays africain (1). L'objet de la recherche ne diffère pas dans sa nature de ce qu'il est en pays occidental mais peut être masqué par un certain nombre de difficultés d'approche qui s'expliquent par les aspects particuliers aux Sociétés africaines. Le géographe y rencontre un monde rural structuré (les plus importantes études de géographie ont eu pour objet jusqu'à présent l'analyse des structures agraires) mais depuis peu les transformations de l'économie - développement des plantations, des flux de commerce - soutenues par une infrastructure routière en particulier, obligent à aborder les problèmes de croissance urbaine et leurs conséquences sur la vie régionale.

Dans cette situation, l'ambition du géographe est de saisir et d'expliquer le paysage d'un pays donné. Ce paysage, dans des conditions physiques particulières à la zone intertropicale, est plus ou moins façonné par l'homme. La connaissance du milieu écologique permet de préciser dans quelle mesure une société a maîtrisé le milieu bio-climatique et l'on sait de quel poids pèsent ces conditions en forêt dense, en savane ou dans le Sahel (cf. Gourou : les Pays tropicaux). L'alternance et la durée respective des saisons pluvieuse et

(1) Ces remarques sont le résultat de deux expériences de travail sur le terrain, la première en région rurale, dans le delta central nigérien, la seconde dans des centres urbains de Côte d'Ivoire. Nous excluons volontairement les références bibliographiques qui, évidemment, sous-tendent notre réflexion.

sèche, la spécificité de la végétation, la nature des sols sont autant de données explicatives du paysage, soit qu'elles aient été prépondérantes pour bloquer un aménagement de l'espace, soit que l'homme ait pu les dominer par des techniques appropriées.

En se fondant sur cette connaissance du milieu physique, le géographe doit étudier les moyens mis en oeuvre par une collectivité pour tirer parti des ressources locales. Il lui faut connaître les techniques de production (agricoles, artisanales, d'élevage ou de pêche), les méthodes d'exploitation des ressources de la terre (rotation des cultures, exploitation d'un espace par la transhumance et le nomadisme) et les modes d'appropriation des terres, partant la structure sociale qui préside à l'organisation de l'espace. Celle-ci, en même temps que les données économiques qui chiffrent les activités des hommes, permettent au géographe d'expliquer l'aménagement actuel de l'espace.

Mais cette perspective n'est pas statique. Le géographe ne dresse pas seulement un bilan, il tient compte des transformations économiques et politiques, et peut poser les jalons d'un nouvel aménagement de l'espace, d'autant plus important que l'on passe de régions (1) rurales à des régions qui commencent à se polariser autour des centres urbains. Il précise les conditions d'un développement équilibré d'un Etat, ou d'un ensemble d'Etats pour l'Afrique de l'Ouest. Une question se pose néanmoins : à quelle échelle un géographe peut-il travailler ? De l'étude minutieuse d'un terroir ou d'une ville à une vision générale d'un pays, il n'y a pas de solution de continuité. L'étude en profondeur de cas significatifs, limités dans l'espace, mais situés dans un ensemble plus vaste permet d'appliquer une méthode de recherche et d'éclairer certains aspects généraux de la géographie d'une région (structures agraires, migrations...).

A chaque type d'études correspond bien sûr une méthodologie précise.

(1) Il n'est pas dans notre propos de discuter ici de la notion de région en Afrique de l'Ouest. Nous considérons que c'est une unité de base dans le cadre de laquelle travaille le géographe et qu'il arrive à définir seulement au terme d'un travail.

Ces quelques points rappelés, nous voudrions évoquer certains problèmes soulevés au cours d'une recherche en Afrique de l'Ouest et souligner les faits géographiques à mettre en valeur.

*

* *

Le premier temps de surprise et de dépaysement passé, la difficulté est d'établir dans un milieu donné, des relations cordiales avec les habitants. Cette démarche relève de la patience et du tact de chacun et d'une adaptation aux us et coutumes locaux. (Je ne reviendrai pas ici sur les remarques fort justes de M. VENNETIER)

Il apparaît rapidement que les activités, la vie sociale d'un groupe humain enraciné dans une région forment un ensemble qui surprend, déconcerte parfois et remet en question les schémas acquis en cours d'étude.

- le paysage surprend. A la campagne quadrillée, ordonnée et ratissée de l'Europe occidentale s'oppose la "brousse" (terme significatif) où l'emprise des hommes apparaît fort lâche, étant donné la faible densité de la population, en Afrique occidentale du moins. Si en savane, on s'habitue à mon avis assez rapidement à discerner les villages, les limites des terroirs, les champs en culture ou en jachère, il n'en est pas de même en forêt dense où seules de fortes densités détruisent la végétation "naturelle". L'occupation du sol est généralement diffuse, les champs cultivés retournent dès la première année de jachère à la forêt secondaire et les limites de terroir sont difficiles à préciser.

- de même, les centres urbains ne portent guère les marques d'une urbanisation, leur aspect reste celui d'un gros village : cases traditionnelles, boutiques sommaires du type factorerie.

Ces deux exemples permettent de préciser la première tâche du géographe qui est de décrire.

Dans un pays aussi profondément étranger, la description est une approche concrète des faits géographiques. Décrire, c'est-à-dire parcourir le pays, apprendre à "nommer" en langue vernaculaire les plantes cultivées les différents types de sols, les secteurs d'un terroir, les quartiers d'une ville ou les activités des hommes. On peut découvrir ainsi la variété des techniques de mise en valeur de la terre ou dans un autre domaine l'organisation historique et sociale d'une ville, reflet des étapes de son peuplement.

Au terme de cette analyse des activités des hommes, de l'organisation de leur travail et de leur temps, on se limite à une difficulté qui, pour le géographe, l'oblige à resituer le fait géographique dans une vision d'ensemble de la société africaine.

On constate en effet que ces paysages que l'on décrit sont la manifestation dans l'espace de la mainmise d'une collectivité, qu'un groupe humain a élaboré une organisation sociale de la vie villageoise, de la mise en valeur des terres, de leur transmission, de la répartition et de la redistribution des richesses. L'activité économique ne peut être dissociée de cette réalité sociale. Plus qu'ailleurs peut-être, le géographe est sensible à ce problème et doit rechercher un certain nombre de clés pour l'aborder.

Deux domaines lui permettent d'éclairer bien des aspects de la géographie de l'Afrique de l'Ouest.

- L'Histoire.

Toute société africaine a hérité d'un large passé qui s'est parfois figé. Or cette histoire déconcerte par l'absence de documents écrits et partant d'une connaissance des événements. Elle relève de la tradition orale, elle est fragmentée et raconte les déplacements de groupes isolés, dont, surtout en fait, on rattache mal les mouvements à des migrations plus amples. Il doit être possible à un géographe de recueillir des données historiques susceptibles d'expliquer le peuplement actuel et l'organisation spatiale d'une région.

*En bordure du delta central nigérien, par exemple, au Sud de Mopti (Mali) les limites du plateau dogon sont occupées par une mosaïque de peuples qui ont entre eux des conflits d'antériorité à propos de l'occupation des lieux. Une reconstitution des étapes successives d'occupation du sol et des invasions permet de reconstituer l'ordre chronologique d'appropriation des terres et expliquer la cohabitation des groupes et de techniques de cultures variées.

*Dans une petite ville, héritière d'une ancienne chefferie, comme Odienné (en pays Malinké, au nord de la Côte d'Ivoire), la structure interne de la ville est le reflet de la mise en place successive des grandes familles et de leur force politique traditionnelle respective.

L'Histoire apporte donc des éléments nécessaires à une compréhension du présent, à condition d'éviter une érudition qui détournerait le géographe de son objet.

- L'Ethnologie et la Sociologie sont également indispensables pour une compréhension de la société africaine. Elles apportent des éléments originaux d'explication des mécanismes de production, de l'organisation du travail et de l'aménagement spatial. Les structures de parenté expliquent le sens donné à la famille, au lignage, aux relations à l'intérieur du village et s'inscrivent dans la taille des villages, les relations entre villages et donc la cohésion ou l'émiettement d'une région.

Dans un autre domaine, la vie économique, que nous exprimons en termes "occidentaux", reflète une imbrication étroite entre la circulation monétaire de type moderne et les termes des échanges traditionnels représentés par exemple par les funérailles ou la compensation matrimoniale. Des dépenses et des habitudes de consommation se plaquent ainsi sur les comportements des habitants. Aussi faut-il utiliser avec précaution les termes adoptés par les économistes dans de nombreuses enquêtes.

*Choisir une unité de base pour une enquête villageoise ou urbaine est difficile car la notion de "famille" a un sens fort différent en Afrique. Une enquête devrait aboutir à préciser le cadre dans lequel vit un individu : famille étendue matérialisée dans une unité spatiale, la "cour", qui existe au village et survit dans les petits centres, ménage restreint habitant en ville, forme de groupement intermédiaire. Selon les milieux, cette notion doit être bien précise pour le géographe.

*Dans une ville, il est utile pour fixer les activités des habitants et l'activité économique, de connaître la répartition professionnelle des actifs. Nous utilisons des termes qui dans une ville européenne ont un sens précis. Or, en Afrique, si l'on excepte les salariés de l'administration et de quelques entreprises, la profession n'a pas une telle rigidité. On peut être commerçant mais aussi planteur, colporteur, intermédiaire, simultanément ou selon les activités dominantes de la saison. Le pourcentage d'agriculteur fausse la définition que l'on peut donner d'une ville car il s'agit d'une activité première ou seconde selon les périodes de l'année.

Une explication claire des concepts est donc nécessaire, si l'on introduit cette dimension sociologique.

Une autre difficulté surgit lors de l'analyse des faits géographiques. Ce monde dont on cherche à comprendre l'organisation interne, on voudrait trouver une méthode pour le "quantifier" et posséder des chiffres pour en estimer

les activités économiques. Des données sont indispensables : le nombre des hommes dans une région, leur taux de croissance, la valeur des échanges commerciaux à partir du moment où les produits agricoles entrent dans un circuit d'exportation etc... Le géographe se heurte à l'absence de chiffres dans ces domaines. Quelle peut être son attitude ? Il est certain qu'il n'est pas du ressort du géographe d'élaborer des chiffres bruts car il ne dispose pas, en général, des moyens nécessaires et qu'un démographe ou un économiste mènerait ces travaux de manière plus rapide et efficace. Si aucune source n'existe, sur le plan démographique ou économique, il peut bien, lui, rechercher des repères pour une compréhension géographique. Il n'est pas possible de décrire toutes les méthodes possibles pour résoudre ces difficultés. Un exemple de sondage dans une ville suffit à montrer l'usage que peut en faire un géographe.

*La méthode suivante a été employée pour l'étude d'Odienné :

1) analyse de la physionomie urbaine. On a distingué un noyau central autour duquel se sont développés depuis 1960 des quartiers périphériques très variés. Ceci est visible par la comparaison des couvertures aériennes et par un premier contact avec la ville.

2) analyse, au cours d'une pré-enquête, des structures sociales traditionnelles de la ville.

On constate que les quartiers anciens correspondent au noyau central alors que la population de la périphérie est beaucoup plus diversifiée.

Une enquête par sondage, tenant compte de cette opposition a permis de dégager les caractères de la croissance de la ville.

Des exemples analogues pourraient être utilisés pour étudier le commerce, le trafic routier, etc...

Dans tous les cas, ces chiffres ne sont, pour le géographe, qu'un élément d'explication des activités humaines, dont l'importance d'ailleurs n'est pas perçue comme telle par les utilisateurs eux-mêmes.

*

* *

Ces remarques n'ont pas la prétention d'aborder tous les aspects de la recherche géographique en Afrique. J'ai seulement retenu certains points pour lesquels une méthodologie semble nécessaire à mettre au point.

Tout en tenant compte de l'originalité des structures sociales africaines, la tâche du géographe me paraît être une attention particulière aux transformations économiques en cours et aux conséquences qu'elles entraînent pour une réorganisation de l'espace.